

Note de conjoncture

> Analyse économique de FranceAgriMer



• numéro 3 / novembre 2013 / Panorama mensuel des marchés céréaliers

Les cours des céréales ont évolué de manière contrastée au cours du mois écoulé. Les prix du blé, principalement en mer Noire, ont enregistré une forte hausse, en liaison avec les retards de semis d'hiver dans la CEI. La situation a, par la suite, évolué favorablement. A l'inverse, la perspective d'une production de maïs record aux Etats-Unis a entraîné un repli des cours de cette céréale qui a atteint son plus bas niveau depuis 3 ans.

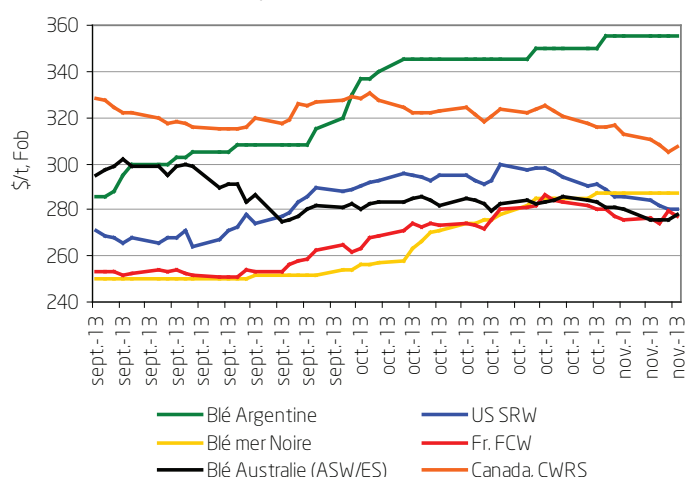
Monde

L'origine mer Noire moteur de la hausse des cours mondiaux

Dans un premier temps, la hausse des prix du blé a été déclenchée par des retards liés aux conditions d'ensemencement de la récolte 2014 en Russie et en Ukraine, rendues difficiles par un excès de pluie. Ces conditions défavorables ont aussi perturbé la fin de la moisson 2013 de blé dans la région de la Sibérie (au 3 novembre, près de 1 Mha n'avait pas encore été récolté). Du fait de la pluviosité, les volumes de blé meunier de qualité sont moindres, entraînant le renchérissement du blé de grade 3, et ce au moment même du démarrage des achats publics à l'intervention. Pour mémoire, les autorités russes avaient envisagé d'acheter jusqu'à 6 Mt de céréales (blé majoritairement) dans le but de reconstituer des stocks d'intervention amplement mis à contribution en 2012/13 pour alimenter les exportations russes.

De plus, les problèmes logistiques spécifiques à la région (manque de wagons, encombrement aux ports etc..) ont accentué la pression haussière, à un moment où les expéditions de blé font face à une concurrence accrue des autres céréales (maïs de l'Ukraine en particulier) pour la capacité portuaire.

Prix mondiaux du blé à l'exportation



Source : CME - CIC - FranceAgriMer

L'amélioration des conditions météorologiques a permis l'accélération des semis. Le retard des ensemencements (surface semée par rapport à l'an dernier à la même date), qui était de 36 % au 3 octobre en Russie, n'était plus que de 10 % au 28 octobre. Cependant, la période hivernale et l'entrée en dormance des cultures d'hiver demeurent une étape très délicate pour le potentiel de production des futures récoltes, notamment en raison du risque de dégâts de gel. Le blé meunier russe affiche une hausse de plus de 30 \$ depuis le début du mois d'octobre, à 287 \$/t le 7 novembre.

« Pool céréalier » Russie-Ukraine-Kazakhstan

Cette question, évoquée initialement en 2009 lors du « World Grain Forum » à Saint-Petersbourg, est de nouveau d'actualité. Le 15 octobre dernier, les autorités russes et ukrainiennes ont annoncé la signature d'un accord qui porte sur la création, dans les six mois à venir, d'un « pool céréalier » qui regrouperait l'Ukraine, la Russie et le Kazakhstan et qui pourrait ensuite s'élargir à d'autres membres, comme la Biélorussie, déjà membre de l'union douanière avec la Russie et le Kazakhstan.

La crainte d'une « guerre » des prix entre ces pays apparaît comme l'un des éléments qui ont motivé la création de cette association. Accessoirement, cette annonce tend à renforcer les interrogations sur le positionnement de l'Ukraine au regard d'une hypothétique entrée dans l'Union européenne.

Forte demande en blé américain

Aux États-Unis, les semis de blé d'hiver se déroulent dans de bonnes conditions. Au 5 novembre, ils sont réalisés à 91 %. La proportion de cultures en catégorie « état bon à excellent » est de 63 %, soit 2 points de plus que la semaine précédente. D'un point de vue commercial, la demande en blé américain s'est intensifiée et ce d'autant plus que, à l'inverse du blé meunier mer Noire, le SRW n'a enregistré qu'une hausse modérée. Par conséquent, dans le bilan blé américain, le stock final est révisé, mois après mois, à la baisse. A la fin du mois d'octobre, il est estimé à un peu moins de 15 Mt (20 Mt en 2012) par le CIC, soit un ratio stock / consommation de 23 %, à comparer aux 30 % de 2012.

La Chine et le Brésil en tête de liste : au 31 octobre, les engagements à l'exportation en blé répertoriés par l'USDA à l'issue du « shutdown » (fermeture partielle durant 16 jours de la plupart des administrations

fédérales) montrent une avance de 40 % par rapport à l'an dernier, à près de 21 Mt, pour un objectif de 30 Mt. Depuis le début de la campagne commerciale, les ventes de blé vers ces deux destinations ont littéralement explosé. Suite à la dégradation de la qualité de la récolte intérieure chinoise, les ventes à la Chine ont été pratiquement multipliées par dix, à 4,1 Mt au 31 octobre (contre 0,4 Mt à la même période, en 2012), dont la majeure partie est du blé de qualité standard, soit 3,6 Mt de SRW.

Le blé argentin rare et cher

La forte demande adressée aux États-Unis par le Brésil, dont la production a chuté en raison de la pluie et du gel, découle principalement d'un disponible réduit en blé argentin. L'Argentine, premier fournisseur du Brésil, doit faire à un désintérêt des agriculteurs pour la culture de blé, au profit d'autres cultures plus rémunératrices (orge, soja notamment). On note cependant une hausse de 17 % par rapport à la faible surface ensemencée en 2012/13 à 3,7 Mha. Pour mémoire, la surface en blé argentin a culminé à un peu plus de 7 Mha en 2001/02.

La récolte de blé 2013/14, qui vient de débuter, est estimée à 11 Mt par l'USDA et à 10,5 Mt par le ministère de l'agriculture argentin, qui a publié un démenti à la suite d'une prévision erronée de 8,8 Mt. A ce niveau, la production serait supérieure d'un peu moins de 1,5 Mt à celle de 2012/13 (qui, de surcroît, avait vu sa qualité altérée par un excès d'humidité) mais la faiblesse du stock initial ne permettrait pas de dégager plus de 4,5 Mt à l'exportation (3,6 Mt en 2012/13, mais 11 Mt en moyenne sur les campagnes 2010/11 et 2011/12). A ce stade, les conditions météorologiques demeurent déterminantes, en particulier dans la région de Buenos Aires, qui concentre près de 50 % de la production. En dépit de la survenue ces derniers jours, de pluies bénéfiques, une dégradation du rendement n'est pas à écarter compte tenu des effets néfastes de la sécheresse antérieure.

La baisse du disponible argentin a conduit le Brésil à faire appel à des fournisseurs alternatifs hors de la zone de libre échange du Mercosur. Le Paraguay (temporairement exclu du Mercosur à la suite de la destitution du président au pouvoir) et l'Uruguay sont les autres fournisseurs potentiels du Brésil. Leur capacité d'exportation s'est considérablement accrue en moins de 10 ans (de 0,3 Mt en 2004/05 jusqu'à 1,3 Mt en 2012/13 pour le premier et de 50 000 t à 1,2 Mt en 2010/11 pour le second) mais demeure limitée.

Le 30 octobre dernier, le Brésil a alloué un quota supplémentaire à droit nul de 0,6 Mt valable jusqu'à la fin du mois de novembre. Ce quota s'ajoute aux 2,7 Mt octroyés entre février 2012 et septembre 2013. Les États-Unis en particulier, et le Canada en sont, pour l'heure, les principaux bénéficiaires. Au titre de la campagne 2013/14, le Brésil a déjà contracté 3,1 Mt de blé américain essentiellement de qualité (3 Mt de HRW) États-Unis.

Australie : une production conforme aux perspectives

La période actuelle coïncide avec l'arrivée progressive de la récolte de l'autre grand producteur de l'hémisphère Sud, l'Australie. La récolte australienne, tout comme celle de l'Argentine, vient ainsi compléter l'offre mondiale déjà en cours de commercialisation. Le bureau australien de l'agriculture (ABARES) estime la récolte de blé 2013/24 à 23,5 Mt (22 Mt en 2012) contre 22 Mt pour l'USDA. Les exportations sont, comme l'an dernier, prévues à 19 Mt.

Omniprésence de l'origine européenne

Alors que l'on assiste à une nette décélération des exportations de la mer Noire, la demande pour le blé européen est toujours aussi impressionnante. La hausse des cours du FCW est en partie induite par l'appréciation de l'euro contre le dollar. Un rebond de la monnaie américaine est cependant intervenu à la suite des déclarations de la FED, qui a annoncé le 30 octobre qu'elle poursuivrait son soutien aux marchés financiers et à l'économie. La réserve fédérale américaine a confirmé qu'elle continuerait d'acheter pour 85 milliards de dollars (62 milliards d'euros) d'obligations par mois.

L'Inde : un concurrent à ne pas négliger

Le gouvernement indien vient d'abaisser de 40 \$ le prix minimal du blé à l'exportation à 260 \$/t. Cette mesure intervient dans un contexte de stocks pléthoriques et d'infrastructures peu adaptées au stockage de longue durée. L'Inde est revenue en force sur le marché mondial durant la campagne 2012/13, après la levée, en septembre 2011, de l'interdiction faite aux opérateurs d'exporter du blé.

En août 2013, le gouvernement a alloué un volume supplémentaire de 2 Mt de blé à l'exportation à trois entreprises privées, à un prix plancher de 300 \$/t mais qui s'est avéré beaucoup trop élevé compte tenu de la concurrence mer Noire (environ 50 \$/t d'écart avec l'origine indienne). La baisse du prix plancher pourrait favoriser la compétitivité du blé indien, avec l'aide de la relative faiblesse des taux de fret, à destination du Moyen Orient et de l'Afrique de l'Est. Récemment, 30 000 t de blé ont été vendues aux Émirats Arabes Unis. Le CIC estime les exportations de l'Inde à 4 Mt en 2013/14 (8,6 Mt pour 2012/13).

Extension des capacités de stockage en Egypte

Selon les autorités égyptiennes, les Émirats Arabes Unis devraient financer la construction de 25 silos de 60 000 t chacun, ce qui permettrait de stocker 1,5 Mt de blé. L'objectif cible de collecte locale pour 2014 est d'ores et déjà fixé à 4,6 Mt contre 3,6 Mt collectées en 2013. Début octobre, le GASC a annulé un appel d'offres en raison des prix trop élevés. Par la suite, le ministre de l'agriculture égyptien a annoncé que le stock disponible couvrirait la consommation jusqu'en février 2014. Pour autant, un appel d'offres a été lancé le 6 novembre, une fois encore remporté par la Roumanie qui consolide ainsi son statut de premier fournisseur de l'Égypte pour cette campagne, avec un volume de 0,96 Mt. Elle est suivie de l'Ukraine (0,7 Mt) et de la Russie (0,6 Mt).

Il convient de préciser que la meilleure offre française, présentée à un prix (hors fret) en deçà de l'offre roumaine, n'aurait pas pu être retenue en raison d'un chargement prévu dans 2 ports. Le GASC a en effet exigé dans son cahier des charges le chargement dans un seul port. Au final, l'origine roumaine demeure la plus compétitive en termes de prix et de fret. On notera également que la candidature de la Bulgarie, qui a demandé à faire partie de la liste des fournisseurs du GASC, est à l'étude.

Chine : demande pour l'alimentation animale

Intérêt marqué pour le sorgho : à l'explosion des importations de blé et de maïs s'ajoute désormais une demande non négligeable en sorgho, ce qui confère un certain dynamisme à ce marché. La production chinoise de sorgho s'établit en moyenne à 2 Mt. Les échanges mondiaux de sorgho devraient enregistrer, en 2013/14, une croissance de 21 % sous l'impulsion de la demande chinoise. A la différence du blé et du maïs, le sorgho n'est pas soumis à contingent tarifaire et les usines d'aliments pour le bétail semblent vouloir intensifier son incorporation dans les formulations pour les porcs et les volailles. Le premier conteneur de sorgho contracté au cours de la campagne 2012/13 est arrivé dans le port de Guangdong situé dans le Sud de la Chine, au cours du mois d'octobre.

Dans son dernier rapport, l'attaché agricole de l'USDA basé en Chine, évalue les importations de sorgho par la Chine à 2 Mt (1,7 Mt pour le CIC) contre 0,33 Mt en 2012, ce qui placerait la Chine au rang de 2ème importateur de sorgho après le Mexique. Les États-Unis sont le premier producteur mondial en la matière et la production 2013/14 est estimée par le CIC à 10 Mt (+ 60 % par rapport à 2012, année de la sécheresse estivale aux États-Unis). Les exportations sont estimées à 4,7 Mt (2,1 Mt en 2012), mais selon l'attaché agricole, des contacts locaux indiquent que la Chine aurait déjà contracté 1,2 Mt de sorgho américain sur la campagne 2013/14, commercialisé en août. La demande en sorgho pour la fabrication d'alcool pourrait également s'accroître. Le sorgho rouge entre dans la composition d'un alcool fort, le « baijiu », très prisé par les Chinois. La production locale 2012/13 ayant été dégradée, les producteurs de d'alcool sont prêts à payer une prime pour du sorgho de qualité.

Accroissement des importations de drèches de maïs : les exportations américaines de ce coproduit de l'éthanol vers la Chine sont également

en forte hausse. En 2012, la Chine en est devenue le 1^{er} importateur devant le Mexique avec un volume de près de 2,2 Mt (+57 % par rapport à 2011). Entre janvier et août 2013, la Chine a déjà importé près de 2,3 Mt de drêches en provenance des États-Unis, contre 1,6 Mt l'an dernier sur la même période.

États-Unis : une production de maïs record

Comme prévu par les analystes, le rapport de l'USDA du 8 novembre confirme une récolte de maïs 2013/14 record aux États-Unis (355 Mt contre 274 Mt en 2012) et dans le monde (963 Mt contre 863 Mt en 2012). Dans le même temps, le stock mondial enregistre une hausse de 13 Mt par rapport à septembre à 164 Mt (135 Mt en 2012), principalement du fait d'une hausse de 12 Mt des réserves de la Chine à 68 Mt. Les exportations des États-Unis sont maintenant annoncées à près de 36 Mt (31 Mt en septembre et 19 Mt en 2012/13).

Union européenne

Maïs : vers un droit à l'importation supérieur à zéro ?

Bien que le tarif douanier commun fixe à 95 €/t le droit à l'importation de maïs, dans les faits, et par dérogation, le droit tient compte de la conjoncture, ici appréciée à partir de l'écart entre le prix de référence (ancien prix « d'intervention ») et le prix mondial du maïs. Si le droit théorique est égal à « 155 % du prix de référence moins le prix CAF à Rotterdam », et calculé quotidiennement, le droit effectif est fixé par la Commission tous les 15 jours, sauf si, à l'intérieur de la quinzaine, l'écart entre le droit fixé et le droit théorique est supérieur à 5 €/t (auquel cas, une fixation intermédiaire intervient). Au moment, où nous écrivons, les modalités de calcul (moyenne périodique) mises en œuvre pour déterminer le niveau du droit aboutissent à un droit nul. Il en est ainsi depuis le 1^{er} septembre 2010 mais, conséquence de la baisse actuelle du prix mondial du maïs, le seuil de déclenchement d'un droit supérieur à zéro se rapproche (de presque 100 €/t en début de campagne, l'écart de prix défini précédemment n'est plus que d'environ 15 €/t). Cette perspective, dont il reste à savoir si elle se concrétisera, est très probablement la raison qui a conduit les opérateurs à demander, dans la semaine finissant le 4 octobre 2013, l'intégralité du contingent encore disponible à droit zéro, au titre de l'année 2013, soit 278 000 t de maïs.

Allemagne : la production de maïs grain mal en point

La persistance des pluies ainsi que le début de gelées nocturnes, dans les régions les plus à l'est, dégradent les cultures de maïs encore sur pied. Le rendement en maïs grain pourrait, selon certaines sources, chuter de 30 à 40 % par rapport à l'an passé. Plus le temps passe, plus il apparaît claire-

ment qu'une proportion bien plus importante que prévu des surfaces en maïs sera récoltée à des fins d'ensilage, d'une part, et de transformation en biogaz, d'autre part, au détriment de la production de maïs grain. La réduction des volumes de maïs grain incite les producteurs à différer la commercialisation, dans l'espoir de prix plus attractif dans les semaines à venir. De l'autre côté, le moindre disponible en maïs domestique oblige les fabricants d'aliment du bétail à élargir leurs couvertures en blé, maïs les conduit également à se tourner vers du maïs d'importation.

Point sur les exportations après 2 mois de campagne

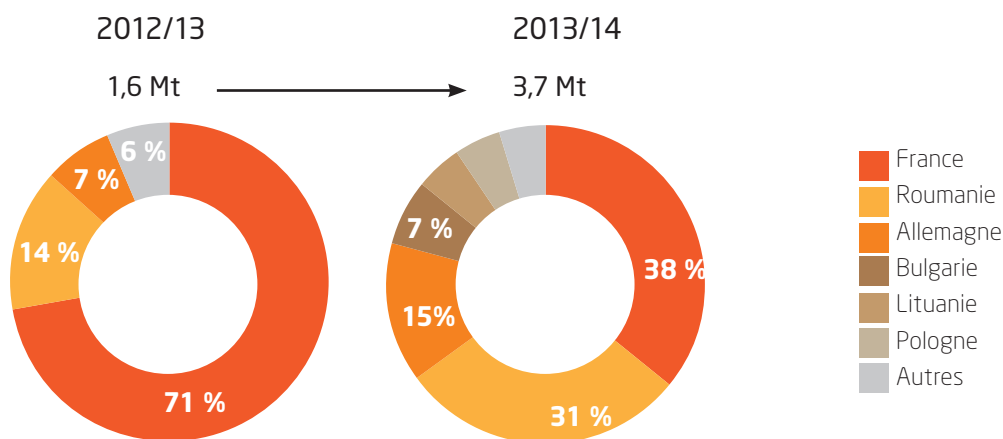
Des exportations de blé tendre au départ de l'Union européenne vers pays tiers plus de deux fois supérieures à l'an passé (+ 127 %). Voilà ce qui ressort des statistiques communautaires disponibles sur deux mois de campagne (juillet-août). Les livraisons françaises, bien qu'en augmentation (+ 21 %), perdent des parts de marché : en 2012/13 sur les deux premiers mois de la campagne, elles représentaient 71 % (1,15 Mt) du total de l'UE, contre 38 % (1,40 Mt) pour la campagne actuelle. En revanche, l'Allemagne multiplie ses exportations de blé tendre vers pays tiers par cinq (à 565 000 t). Mais ce très fort début de campagne est surtout à mettre sur le compte de la Roumanie qui, avec 1,16 Mt de blé tendre livré sur pays tiers (234 000 t l'an passé sur la même période), se positionne juste derrière la France, grâce aux appels d'offres remportés sur l'Égypte. Enfin, la Bulgarie et la Lituanie ont exporté respectivement 251 000 t et 116 000 t de blé tendre pour les deux premiers mois de la campagne.

En orge également, les exportations vers pays tiers (2,2 Mt) font un bond de 63 % par rapport à l'an passé à la même période (1,3 Mt). L'Allemagne totalise quant à elle 21 % des ventes d'orge communautaire vers pays tiers, soit 450 000 t. La France enregistre 424 000 t d'orge exportées sur juillet/août, contre 442 000 t l'an passé à la même période. Notons également que la Bulgarie et la Pologne ont expédié respectivement 265 000 t et 114 000 t d'orge sur juillet/août.

Tirage de certificats

Après 19 semaines de campagne, la Commission européenne a délivré des certificats à l'exportation pour un total de près de 16,1 Mt, soit une augmentation de 73 % par rapport à la campagne précédente à la même période (9,3 Mt). Ce total comprend près de 9,4 Mt de blé tendre (grain), toujours un chiffre record à cette date. En orge, les tirages de certificats à l'exportation atteignent 4,5 Mt en cumul au 5 novembre (contre 2,2 Mt en 2012/13 sur la même période), un record également. En maïs, même constat avec un cumul de 1,5 Mt de certificats, contre 452 000 t en 2012/13. Seul le blé dur reste à l'écart de cette augmentation avec 207 000 t de certificats délivrés à l'exportation, contre 387 000 t l'an passé à la même période.

Évolution des exportations de blé tendre de l'UE : (comparatif 2 premiers mois de la campagne 2013/14)



Source : Eurostat

